

LE
PÈRE PEINARD



REFLECS HEBDOMADAIRES D'UN GNAIFF

ABONNEMENTS
FRANCE

Un An..... 6 fr.
Six Mois.... 3 »
Trois Mois . 1 50

BUREAUX

31, Rue Cadet. — PARIS

Ouverts de 9 heures du matin à midi

Adresser toutes les correspondances au nom
de l'ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
EXTERIEUR

Un An..... 8 fr.
Six Mois... 4 »
Trois Mois.. 2 »

DEUX ANS de PRISON
3,000 balles d'Amende

Rien que ça, nom de dieu!

Y avait pas mèche de monter plus haut.

Deux ans de sucre, trois mille balles d'amende!! C'est le maximum, — comme ils disent dans leur argot de bandits, ces charognes des assises.

Pour la braise, ils peuvent se fouiller, s'ils ont des poches.

Ousqu'ils veulent qu'on la prenne, nom de dieu?

Faudrait dévaliser quelque juré, pour pêcher trois mille balles.

Eh foutre, si on les avait, les

trois mille, ça serait pas pour les leur foutre à la gueule.

Trois mille pains, oui, nom de dieu! Ou s'ils préfèrent, trois mille coup de pieds dans le cul.

Sorti de ça, y a rien de fait! Pour ce qui est de la prison, l'aminche Faugoux est d'avis que, quand y a pas mèche de faire autrement, on peut endurer ça pour la Sociale.

Ab, quels salops que les marchands d'injustice!

Ils opèrent bougrement mieux que les brigands de la Calabre, ces charognes d'enjuponnés.

Ils s'embusquent dans un tribunal, et de là, sans risquer leur peau, vous coupent la bourse, vous choppent la liberté, ou vous saignent leur homme, comme un poulet.

Le plus farce, nom de dieu, c'est qu'après avoir pendant des ans et des ans, exercé leur putain et criminel métier : après avoir fait périr des milliers de victimes,

Ils se donnent des airs de sainte-nitouches, et braillent comme la bourrique à Robespierre, quand on leur canarde des archevêques, des sénateurs, ou quelques rous-sins.

Voyons, tas de petits cochons, pensez-vous que le populo se laisse empaumer?

Pensez-vous qu'il ne sait pas que vous êtes d'ignobles blagueurs?

Si, nom de dieu, il le sait!

Il sait même bougrement d'autres choses. Il sait que vous êtes des assassins!

Allez, vos bouches en cul de poule, n'en imposent à personne, n'inspirent pas la confiance.

Oui, vous êtes des assassins, et des plus infects, mille tonnerres. Vous tuez, histoire de tuer : par métier, nom de dieu!

Le boureau est votre frère, vous êtes son pourvoyeur : vous lui fournissez les tranches à racourcir.

Quels monstres vous faites ! Brouh, ça fait froid dans le dos quand on pense à vous.

Pourquoi donc que vous existez ?

Pourquoi? Oh, c'est bien simple! C'est pour mâter le populo, nom de dieu ! Vous avez votre poigne sur son cou et vous lui tenez le nez dans l'ignorance, la misère et le sang.

C'est vous qui êtes l'épouvantail, nom de dieu. Avec vos robes couleur sang, vos trombines enfarinées, vous avez l'air de ces mannequins qu'on fout dans les champs pour effaroucher les moineaux.

Vous, c'est les pauvres bougres que vous effarouchez ! S'agit de les tenir en respect, pour qu'ils ne foutent pas le grappin sur tout le saint-frusquin que les jean-foutres de la haute nous ont barboté.

Et vous pensez que ça durera à perpète? Voyons, vous nous avez pas regardés!

Tout à une fin, nom de dieu, même vos crapuleries.

Un jour viendra, sales vaches, ou le populo rouspètera ferme: ce jour-là, vous n'y couperez pas.

Et ce sera de la vraie justice, nom de dieu!

**

Oui, je vous vois venir! Avec votre voix de maquerelles retraités vous bafouillez sur la liberté!

Soupé de ces boniments, on n'y coupe plus.

On connaît trop la chanson : la liberté de parler, la liberté d'écrire, ça existe...

Oui, ça existe ! Pour vos lèche-culs de journalaux, pour ceux qui veulent conserver la garce de société qui nous étouffe ; ça existe, tant qu'on ne vous attaque pas pour de vrai.

Vous permettez qu'on masturbe le peuple avec d'infectes couillonades, et voilà tout.

Mais, quand on montre au populo, ce que sont, et à quoi servent, vos religions, vos patries, votre famille,

Quand on montre que tout ça n'est superposé que pour maintenir aux richards leur belle galette, et faire crever les miséreux en douce, Quand on prouve, qu'il n'est plus possible de couper dans les panneaux des politiciens, qu'il vaut bougrement mieux cogner dur sur vos carcasses à chaque occasion,

Quand on rengaine que les pauvres bougres doivent croustiller quand même, nom de dieu ! Et pour ça prendre ou il y a,

Oh, alors, macache bono, y a plus personne!

**

Mais, nom de dieu, il se lève une bande nombreuse de gas d'attaque, qui ne craignent pas vos mistouffes.

Pour ce qui est de les dompter, vous pouvez fouiller ! C'est pas de

la merde, comme à vous, qui coule dans leurs veines.

C'est vous dire, mille tonnerres, qu'ils donneront au prochain branle-bas une marche plus chouette que sous la Commune.

On vous invitera, foutre ! on fera au commencement ce qui a été fait dans les derniers jours de la Commode.

On nettoiera illico les quartiers riches, — comme vous avez fait dans la Semaine Sanglante aux faubourgs ouvriers.

CHOUETTO!

Le Père Peinard a reçu l'autre soir un petiot poulet qui lui a été au cœur, nom de dieu.

Pigez les aminches, c'est du nanan :

Souscription faite parmi les collaborateurs de l'International, en faveur des camarades suivants :

Pini.....	40 francs
Duval.....	40 »
Lorion.....	10 »
Lepiez.....	10 »
Père Peinard..	100 »

De même que l'International se déclare solidaire de tous actes de révolte brutale et prêt à aider leurs auteurs.

AU PALAIS D'INJUSTICE

Y avait grande séance lundi dernier dans cette sacrée baraque : le copain Faugoux passait à condamnation.

Ça a été très chouette, nom de dieu ! Le coup d'œil valait le dérangements.

D'abord y avait une belle chiée de copains. Il en sortait de partout, foutre!

La salle du comptoir en état far-

cie; en plus, au dehors, dans l'antichambre, qu'on appelle la salle des Pas-perdus, y en avait au moins trois cents qui pouvoient entrer.

La séance a commencé de bonne heure; à onze heures et quelques minutes, les enjuponnés étaient à leur comptoir.

Le chef, Horteloup, autrement dit *Gueule de Loup*, est un mal peigné sans cheveux, qui la connaît bougrement dans les coins. Il a fait le métier de blanchisseur, y a pas longtemps; c'est lui qui a décrassé Wilson: il a prouvé clair comme du jus de chique que le gendre à Grévy a autant d'honnêteté que lui.

C'est dire les amincies, que pour *Gueule de Loup*, le copain Faugoux est une franche crapule. Sur que s'il avait pu, il lui aurait carrément foutu deux ans de guillotine.

Pour ce qui est de l'avocat bêcheur, il n'a qu'une qualité l'animal, c'est d'avoir bougrement bien dégoïsé les flanches du Père Peinard. Oh, il lit chouette!

Mais quand il se foutait à nous sortir des machines de son sac, quelle déche! C'était un bafouillage épastrouillant qui ne valait pas un pêt de lapin.

Les enjuponnés avaient commencé leurs balivernes, voilà tout d'un coup qu'ils s'arrêtent net. « Quoi qu'il y a? » Qu'on se dit dans le fond.

« La Cour délibère!... » que me fait un camarade à l'oreille.

En effet, nom de dieu, elle délibérait sur un vasistas qu'était ouvert au plafond! cette sacrée délibération a duré un quart d'heure.

Et turlèlement dans le fond, on se tordait, on se payait la poire des habillés de rouge.

Enfin ils reprennent les bricoles d'usage; le chef récite des litanies:

les douze potirons qu'ont des trognons à jouer aux boules avec, lèvent la patte pour jurer.

Ensuite le chef pose des questions à Faugoux, qui, ça se demande pas, lui répond carrément.

Puis c'est au tour de l'avocat bêcheur. Il se fout à lire les flanches du Père Peinard, en commençant par ceux qui ont rapport aux troubades.

Au sujet de la babillarde du pousse-cailloux, qui était incriminée, le chameau dit « on suppose que ce serait un soldat qui a écrit... »

Bougre d'andouille, ça l'emmerde que ça soit un troubadour qui ait écrit ça! Sale pochettée, saches donc que toutes les babillardes, et la plupart des tartines que le Père Peinard colle dans ses flanches sont expédiées par des chouettes zigues.

Je comprends que ça te fasse rogner, mais c'est comme ça!

Ah malheur, voilà qu'il cesse de lire le Père Peinard, c'est du sien qu'il nous débite l'avocat bêcheur: heureusement ça dure peu.

Il nous rabâche des rengaines d'il y a cinquante sur le petit trouper, sur les revues et un tas de fariboles du même tonneau.

Eh moule! tes revues, ça mène au cheval noir de la Boulange.

Le petit trouper... ah, il l'a queique part ton héroïsme! Il préférerait rester dans son coin, que de venir s'emmerder à la caserne, et que d'aller se faire crever la panse sur les champs de bataille, pour le plaisir des jean-foutres de la haute.

Pour finir, l'animal a sorti une boîte d'oignons: histoire de pleurer Séliverstroff.

A ce qu'il nous conte, le tzar est comme cul et chemise avec la République, — ça ne prouve pas en faveur de cette garce de république, nom de dieu!

Il nous dit aussi, que le tzar est

un bon feu; depuis qu'on lui a escoffié son Séliverstroff, il pleure comme un veau.

La pauvre charogne, faudra qu'un chouette zigue le démolisse: ne serait-ce que pour arrêter la fontaine qui pisse de ses quinquets.

Après l'avocat bêcheur, c'est au tour du copain Faure, pour *défondre* Faugoux.

Il commence par dire qu'il n'est pas un défenseur ordinaire, vu que, comme l'a dit l'avocat bêcheur, Faugoux n'est pas un accusé ordinaire.

Rien à gagner au métier d'anarcho: chacun fait ce qu'il peut.

Les veinards, trop rares, qui possèdent de la galette, en apportent pour la propagande; des fois mêmes, ils se privent.

D'autres, qui ont une plume et savent pisser des tartines, y vont à tire-larigot.

D'autres, qui ont du bagout, prennent la parole ou ils se trouvent.

D'autres, qui ne sont ni argentés, ni orateurs, ni écrivains, donnent ce qu'ils peuvent: ils paient de leur peau, c'est pas les moins bath, nom de dieu.

Faugoux est de ceux-là: la loi veut qu'il y ait un gérant pour qu'un canard paraisse; c'est cette responsabilité que prend Faugoux, — et il la prend sans barguigner.

On nous accuse de souffler la haine. Foutre oui! on a raison: le père Peinard excite à la Révolte contre la misère.

Autrefois, quand y avait pas assez de bricheton, les plus forts jouaient des coudes, mangeaient d'abord, — tant mieux pour les autres s'il en restait.

On n'en est plus là! Les calculs des bourgeois eux-mêmes, prouvent, clair comme le jour, qu'il y a assez de tout, pour donner non-

seulement la croustille, mais encore le confortable à tous.

Y a trois fois plus de produits de toute sorte qu'il n'en faut.

Nous avons raison d'être des révoltés! Nous ne faisons que constater les souffrances, les mistouffes du populo; que montrer ce ceux qui triment le plus ont le moins.

Y a que ceux qui font travailler qui s'enrichissent. Et plus ça va, si on n'y met pas bon ordre, plus ça sera ainsi!

Les richesses arrivent à être accaparées par quelques douzaines de grands bandits, de moins en moins nombreux.

En fait de finances, Rothschild est un de ceux-là: dans un coup de bourse il peut râfer des millions.

Dans l'industrie, c'est kif-kif! La petite industrie doit disparaître; kif-kif aussi pour le commerce! Les petits commerçants font faillite à queue leu-leu.

Y a donc trois couches dans la pu'aine de société où nous vivons: la supérieure, qui n'est supérieure qu'en crapulerie, car comme intelligence, ou comme sève, y a rien de fait.

En bas, tout à fait en bas, le populo, qui trime dans l'enfer: la foulitude des miséreux.

Puis, au milieu, les petits proprios les petits boutiquiers, qui servent de tampon, sont refoulés dans le populo, tandis que leur galette est pompée en haut.

Avant qu'il soit longtemps les petits bourgeois seront saignés à blanc; ils feront faillite ou banqueroute, et viendront à côté des miséreux.

Comme ils sont habitués à vivre un peu bien, ils rogneront d'être dans la mistouffe, et seront des révoltés.

Voilà ce que nous disons, nom de dieu! Et beaucoup d'adversaires sont obligés de dire que nous avons

raison, seulement ils nous traitent de revassours... c'est un truc pour se boucher les oreilles.
Et quand nous leur foutons le pif dans la vérité, ils nous répondent *Suffrage Universel!*
Et oui, c'est ça, qui est la clé de voûte de la société actuelle! on nous répond, « inutile de vous révolter... »

Vraiment? Eh bien la folie du vote, est identique dans ses conséquences à la folie religieuse.

Sous ce sac enfariné, se cache le même danger: prêtres et législateurs sont des crapules, ayant le même but.

Seulement quand la religion a foiré, quand y a plus eu mèche de brider le populo avec les gnoleries sur Dieu et les Saints, on a cherché un frein moral.

Et les jean-foutres l'ont dégotté! C'est la Loi!!

Elle est fabriquée pas les forts contre les faibles; pour nous la faire avaler, on nous rengaine qu'elle doit nous protéger.

Mensonge, nom de dieu! Si la loi protégeait les pauvres bougres, l'ami Faugoux et moi, nous ne serions pas ici.

Y a que la Force qui domine! Et c'est pourquoi, pour sortir les pauvres bougres de la mistouffe, pour tordre le cou aux patrons et aux gouvernants, nous ne comptons que sur la Force!

Nous n'en pinçons plus pour l'Autorité! C'est une guitare qui ne nous dit plus rien, nom de dieu.

L'Autorité, qu'elle soit divine ou humaine, n'en faut plus!

Que nous soyons gouvernés par un jean-foutre qui se fait appeler Roi ou Empereur, ou bien par une bande de salopiotés qu'on appelle députés ou sénateurs, c'est kif-kif bourriquo!

Le populo n'a pas à déléguer son autorité.

Le meilleur bougre qu'on pourrait nommer serait en un rien de temps gangrené.....

Brouh! Voilà *Gueule de Loup*, qui vouspète! il ne veut pas les bouffe-galletes soient pourris comme des charognes, et il coupe la chique à Faure.

Après ce coupage de chique, en arrive, coup sur coup un second, puis un troisième.

Ca n'en finissait plus, nom de dieu!

L'ami Faure se montait, et j'ai vu le moment où il allait dire « Zut et merde!... » à la *Gueule de Loup*.

L'avocat bêcheur fout son grain de sel, il ouvre son robinet; il rogne lui aussi.

Sans s'épater, Faure reprend: « Quand j'aurai démontré que c'est par la Force, rien que par la Force qu'on arrive à quelque chose.

Eh bien, quand j'aurai prouvé ça, j'aurai dérontré qu'on nous excite au meurtre, et que c'est les richards qui nous y excitent: s'ils n'existaient pas, nous n'aurions pas de raison d'être.

Pour ce qui est du patriotisme, c'est une faribole de bourgeois. C'est un truc pour diviser les peuples, pour les faire se manger le nez.

Ceux qui vont à la caserne, ne le font pas de bon cœur. La caserne, c'est une école d'abrutissement, oussqu'on apprend le servilisme... Patarouf! Recoupage de chique!

A chaque mot *Gueule de loup* renchonne.

Faure continue sans s'épater: « Puisque vous voulez pas me laisser finir, je m'arrête, car Faugoux serait foutre pas content, si je parlais autrement que je ne fais.

Allez, allez!
Condamnez le! Acquitez le! Et puis quoi? C'est tout comme, nom de dieu!

Ne vous montez pas le bourri-

chon, on ne fout pas une muse-lière à une Idée!

Emmerdé par cette cochonne de *Gueule de Loup*, Faure s'est arrêté.

Voilà-t-il pas qu'à un des moments où les enjuponnés n'étaient pas en séance, on chauffe dans la salle un pauvre gosse qu'avait dans les pattes un petit imprimé anarcho.

Un cipal, qui en pinçait pour le zèle le relique, et lui foute le grappin sur l'épaule.

On l'amène au comptoir. Ah, le pauvre loupot, il serrait les fesses, il se voyait déjà guillotiné.

Ce qu'il chiaillait, nom de dieu!

Oh foutre, c'était pas un anarcho! Chaque fois qu'un zigue qui a du poil se trouve devant une trogne d'enjuponné, il lui crachera à la gueule, mais il pleurnichera pas, nom de dieu.

Voyant à quoi ils avaient à faire, les marchands d'Injustice ont rendu la liberté au même: c'était ce qui y avait de mieux à faire, foutre!

Après quoi, les douze potirons ont été mijoter pendant une demi-heure dans une salle à côté.

Ils sont revenus, proclamant le copain Faugoux coupable sur toutes les coutures.

En conséquence, *Gueule de Loup*, et les deux rouges qui étaient à sa droite et à sa gauche se sont chuchotté cinq minutes aux esgourdes et ont condamné Faugoux au maximum:

Deux ans de prison et 3,000 balles d'amende.

Vive l'Anarchie, que gueule Faugoux, comme conclusion!

* *

C'est le cas, nom de dieu, de brailler comme une bourrique; Vive la liberté de la Presse!!

Le peudeur russe doit être content, nom de dieu!

Il va sauter comme un cabri, en apprenant qu'une douzaine de potirons bourgeois et quelques salopiotés de marchands d'Injustice se sont fait ses larbins.

A défaut de Padlewski, on lui offre, sur le dos du Père Peinard, une petite compensation:

S'il n'est pas satisfait, qu'il dise, nom de dieu! Les richards français allongent la langue!

Qu'il tende les fesses, — et ils jureront que ça sent la rose.

ENCORE UN!

Oui, encore un troubaude qui vient de se faire sauter le caisson, et ça ne sera pas le dernier, hélas!

C'est en Algérie, dans la province d'Oran que ça s'est passé.

Le pauvre fieu était aux zouaves, et là bas les aminches, le service est bougrement plus dur qu'en France.

Ici on voit un petit peu les saloperies qui se passent: siles chefs en faisaient trop, le populo rouspéterait.

Là bas, y a pas de dangers à craindre, les galonnés peuvent être aussi vaches qu'ils veulent, ça se passe quasiment dans le désert!

Aussi ils ne s'en privent pas: l'histoire suivante vient à l'appui.

Y a un bout de temps, Louis Minault, un zouzou, écoppa de deux mois de prison pour avoir roupillé, étant en faction.

Le plus emmerdant pour lui, c'est qu'il était de la classe, et qu'on le gardait pour lui faire faire ses deux mois, en rabiot.

La semaine dernière, il a profité d'une garde qu'il moqtait pour se faire sauter le caisson.

On a trouvé sur lui un bout de billet; oussqu'il y avait écrit:

« Si je me fais sauter la cervelle, c'est à cause du service qu'on nous commande. Nous ne sommes pas des mulets. Faites prévenir ma famille. »
 Encore un nom de dieu qu'aurait été bougrement plus bath, en descendant un gâlonné qu'en se démollissant!

Sus aux Raticheons!

Les copains d'Epernay m'envoient des tuyaux concernant les cléricochons de leur patelin.

C'est un peu tard, pour en parler, nom de dieu, vu que les faits sont déjà un peu vieillots. — mais foutre, vaut mieux tard que jamais!

Partout, ces salops de cléricochons se remuent; ah! les vaches, ils voudraient nous refoutre le grappin sur le poil.

Ils voudraient nous reprendre et nous conduire par le bout du nez; tout comme ils faisaient à nos pauvres bougres de paternels au temps de l'Inquisition.

Et tonnerre! Ils ont l'approbation de la gouvernance, à preuve la condamnation du copain Faugoux.

Il est temps d'ouvrir l'œil, nom de dieu! Et que les bons bougres préparent les triques.

On connaît les cercles catholiques. Celui d'Epernay, qui était sous la protection de l'archevêché, était devenu un vrai claque.

A ce point que les autorités ont été forcées, par le populo, de fermer la boîte et d'avoir l'air de poursuivre le curé directeur.

Oh, mais! c'était pour la frime, nom de dieu, car si les raticheons ont le bras court, ils ont la protection longue.

Aussi leurs copains, les marchands d'injustice ont foutu illico

une ordonnance de non-lieu, à la gueule du curé paillard.

Dans ce cercle catholique, on préparait des guerriers, pour la guerre contre les vrais sociaux.

Pour le prochain coup de chien, quoi!

Car faut pas s'y tromper, les aminches, les églises, les couvents redeviennent ce qu'ils étaient dans l'ancien temps.

Les richards qui se sont autrefois fait des trognés de libre-penseurs, se font maintenant ermites.

Ils voient que le meilleur truc pour abrutir le populo et l'avachir complètement, c'est encore de se servir de la religion.

Et ils ont raison, nom de dieu! La religion ça tue bougrement les hommes.

Et turellement, des cercles catholiques, des œuvres philanthropiques, une chîée de saloperies pareilles ont poussé comme des champignons, — des champignons empoisonnés, nom de dieu!

De tous côtés, ces cochons en lisent le mouvement socialiste. Ils savent s'y prendre pour que le populo n'ait plus de nerf, ni au moral, ni au physique.

Ils ne turbinent pas comme nous au jour le jour. Ils savent comment on manipule l'enfance, les saloplots!

Et comme ils se succèdent sans changer leurs binaises d'abrutissement, c'est sur des générations qu'ils opèrent à queue leu-leu.

Ils ont le temps d'attendre, et de ruminer dans les couvents et les évêchés.

Et ils ne ratent pas le coche. Ils sont à l'affût et savent trouver le joint pour jeter dans le populo la confusin des idées.

Qu'arrive-t-il? C'est qu'à des moments les jeunesses ne comprennent plus ce que leur racontent les aînés. On boulotte à côté les uns



LE CODE?... ON CHIE DESSUS!

des autres sans quasiment se com-
prendre.

Et ça, c'est grâce aux ratichons,
mille bombes!

Prenons-y garde, les aminches,
fait prendre mesure de leurs pia-
fuit de leurs églises pour les dé-
molir une bonne fois.

Quant aux cléricochons eux-mê-
mes, y a pas à les épargner.

De ce coup, on vengera toutes les
misères qu'ils ont fait subir à notre
race!

La haine contre ces sales cor-
beaux ne doit pas refroidir, nom de
dieu!

Tant que les cafards n'auront pas
été écrabouillés jusqu'au dernier,
y aura rien de fait.

Y a qu'une chose qui leur fait
peur: c'est la révolution violente,
le chambardement général.

Et ils ont raison, car la haine
monte. Ils n'y couperont pas, nom
de dieu!

Une fois estourbis, une fois leurs
églises foutues en bas, ils ne re-
viendront plus nous emmerder.

COUPS DE TRANCHET

Raté! — Le jeune salop qui at-
tend que son paternel casse sa pipe
pour être empereur d'Autriche, a
manqué d'y passer, y a huit jours.

Tranquille comme Baptiste, il
était allé chasser avec un sien
aminche, quand: paf!

C'était un coup de fusil tiré sur
cette mauvaise graine royale. Un
bouton de tunique lui a sauvé la
mise: la balle s'est aplatie dessus.

Le plus bath, c'est qu'il parait que
c'est un braconnier qu'à fait le
coup.

Eh foutre, pourquoi donc que ces
aristos allaient l'emmerder?
Qu'ils restent dans leurs turnes

royales, en attendant qu'on les y
enfume comme des renards.
Et qu'ils laissent la forêt aux
bons bougres qui y cherchent leur
pitance.

Graine de bourgeois. — « Ah,
que c'est chouette v'là le dégel... va
y avoir beaucoup de maladies...
Papa fera des affaires, et il m'a-
chètera une bicyclette... »

Quel est le morveux qui bavassait
de la sorte?

Ça se demande pas, nom de
dieu!

C'est le fiston d'un herboriste qui
perche derrière l'Opéra.

Hein! Quand le petit mufler sera
monté en graine, pensez-vous les
camaros qu'il s'enlendra à écor-
cher les bons bougres.

Proprio roulé. — Un pompier,
— pas de ceux qui pompent, nom de
dieu!

Mais de ceux qui foutent des
coups de poignard aux frusques des
aristos, — en attendant qu'ils
foutent des coups de surin aux
aristos eux-mêmes, — était em-
merdé par son vautour, que turel-
lement il n'a pas pour habitude de
payer.

Appelé devant les juges, le gas
en profite pour engueuler le pro-
prio.

Et cette pochetée de proprio de
lui répondre: « Vous avez perdu
votre honneur. »

— Et toi, ton terme, sale vache!

LA MISTOUFE EN SUISSE

A croire les jean-foutres qui se
font une gueule de républicains, la
Suisse serait un pays de Cocagne,
où tout marche comme sur des
roulettes.

Sacrés menteurs! Comme sinous
n'avions pas d'yeux pour reluquer
ce qui se passe autour de nous.
Mais bon dieu, pourquoi donc
qu'ils nous prennent, ces sacrés
farceurs?

Et la France donc, est-ce qu'elle
n'est pas en République. kif-kif
comme la Suisse?

Etpourtant de la mistouffe, y en a
une sacré épaisseur, nom de dieu?

Il en est de même en Suisse,
foutre! Pour preuve le malheur
suivant:

Près de Neufchâtel, au mois de
juin dernier, y avait une triste pro-
cession.

Une femme, Matile, ses deux
gosses, et la grand mère défilaient
pour aller se foutre en chœur dans
le Doubs, qui est la rivière de l'en-
droit.

Avant d'en venir à ce point, la
famille avait enduré bougrement de
mistouffe. Pas besoin d'insister,
nom de dieu, ça se devine!

La putaine d'existence qu'il leur
fallait vivre les emmerdait: men-
digoter, ça leur allait pas; vivre
aux crochets de l'Assistance, non
plus.

Le dégoût leur venant, on décida
d'aller se foutre à l'eau: arrivés
au bord, on se fout à genoux, on
pleure, on se suce la paume, on se
donne du courage, et houp! on se
fout à la rivière.

La grand mère et les gosses y
claquent; la mère est agrippée et
ramenée vivante.

Turellement, c'est à la gendar-
merie qu'on la conduit, puis après
à l'hôpital: elle était trop malade
pour la foutre au clou de suite.

Oh mais, les charognes n'ont rien
perdu pour attendre! Une fois gué-
rie, la pauvre bougresse y est allée
au clou!

Si bien, qu'elle vient de passer
aux assises à Neufchâtel, sous l'ac-
cusation de meurtre.

L'avocat bécheur a plaidé pour
l'acquittement.

Ça vous épate les aminches! Un
avocat bécheur plaidant l'acquitte-
ment?

Oh, c'est de la roublardise de sa
part: allez donc, maintenant, dire
qua la société est mal bâtie, qu'il
faut foutre des coups de pioche dans
les fondations!

Mielleux comme un tonneau de
mélasse, l'avocat bécheur de Neuf-
châtel vous répondra.

« Mal faite, notre Société? Pas vrai,
puisque nous avons acquitté Ma-
tile... »

Bougre de salop, raisonne donc
un brin: si ta société était bien faite,
quelle raison aurait eu la pauvre
bégresse pour se foutre à l'eau,
elle, les deux gosses et la grand
mère?

La belle foutaise, que de coller
ton pif dans l'affaire, quand il y a
plus de remède!

Enfin, eh le mufler d'avocat bé-
cheur! si tu y tiens, on te passera
deux ronds de pomme pour avoir
demandé l'acquittement de Matile.

Seulement faut une compensation,
nom de dieu!

Tu es coupable, foutre! Tu es un
des chenapans qui ont donné une
poussée à la grand mère et aux deux
gosses pour les jeter dans le Doubs.

Va les retrouver, mille bombes!
Va, et de la même place saute tout
rond dans la rivière.

Ça fera toujours un salop de
moins.

CONTRE LES PLACEURS

Ils vont bien ces salops de pla-
ceurs! Non contents d'affamer les
pauvres bougres, voilà que main-
tenant il les assomment!

Ah! nom de dieu, c'est le con-
traire qui devrait avoir lieu.

Car les saloperies que ces trafiqueurs de chair humaine font en-cher aux bons bougres sont épouvantables.

Ainsi, en ce moment, les charognes s'en vont dans les cafés qu'un autre placeur fournit, et proposent des garçons au rabais.

Turellement, le singe saque ses garçons, et en prend à d'autres, à meilleur compte.

Le placeur et le patron trouvent tous les deux leur bénéfice à cette saloperie : y a que les pauvres bougres qui en pâtissent.

C'est de leur faute, mille bombes ! ont-ils donc perdue la recette de celles... que les gas de l'alimentation employaient si chouettelement y a trois ans ?

Crois pas, foutre ! Un de ces quatre matins, le feu qui couve sous la cendre pourrait bien faire une sacrée pétarade.

Mais, nom de dieu, revenons à notre cochon !

L'autre matin, un garçon de café se présente chez le placeur Robert.

— Y a-t-il quelque chose pour moi ?

— Rien pour le moment.

— Voilà six mois que vous m'avez rien foutu ; j'ai des gosses à nourrir ! que réplique le gas.

— J'ai du travail, je le donne à qui me plaît, rebiffe le placeur.

— Est-ce que vous vous foutez de moi ?

Ah malheur ! le placeur paume un pavé qui lui sert de presse-papier, et, sans crier gare, le foute à la tête du garçon : le sang pissait comme une fontaine.

Un autre garçon, te saute illico à la gargamelle de l'exploiteur et lui fait un collier de ses dix doigts.

Mais va te faire foutre ! Le cochon

avait la peau dure, et les sergots ont radiné.

Il a fallu aller chez le commissaire. Heureusement les flics étaient là, sans quoi le placeur aurait passé un sacré quart d'heure, Ce qu'on gueulait contre lui, nom de dieu, en pleine rue !

De droite, de gauche, les gas montraient le poing : « T'y couperas, vache ! Un de ces jours on te fera ton affaire... »

Chez le commissaire, tout c'est passé en douce, et on a promis au pauvre bougre de garçon des dommages-intérêts.

S'il n'a que ça pour tortorer, il risque fort de crever trente-six mille fois de faim, lui et ses loupiots.

EN PROVINCE

Tarare. — Les bons bougres de là bas, sont à cran, contre les lâcheurs, qui se sont laissés amadouer par les singes et ont foutu les camaros en plan.

Ah, les patrons sont roublards, ils savent faire naitre la zizaine entre les pauvres bougres.

En pelotant des types un peu gourdifflots, ils leur font prendre des vessies pour des lanternes, et un patron pour un honnête homme.

A Tarare, c'est le représentant de David, Trouiller et Adhémar, qui mène la barque.

C'est lui qui a fait radiner les étrangers dont j'ai parlé y a quinze jours : ce qui doit pas l'empêcher de se dire bon patrouillotard.

Chameau, va !

Toutes ces salopises, faut pas les faire retomber sur le pif des pauvres bougres.

Ils sont toujours les victimes, nom de dieu : c'est toujours les singes qui ont tort.

Aussi, m'est avis qu'au lieu de tomber sur le poil des trois étrangers embauchés, ainsi que des types qui sont rentrés au bagne, Vaudrait bougrement mieux tromper une soupe aux singes.

C'est vrai que les lâcheurs sont des vaches. Mais nom de dieu, pourquoi sont-ils lâcheurs ?

Parce qu'il y a des patrons qui leur montent le coup.

Donc, pour qu'il y ait pas de lâcheurs, y a qu'à foutre en l'air toute la racaille patronale.

— Autre chose, nom de dieu !

Un exploiteur mariolé de Tarare, vient d'accoucher d'une binaise rigolboche.

Comme il en pince pour ses ouvriers, qu'il tient à leur petite santé, il leur a fait un petit cadeau.

Pour étrennes, il a foutu à chacun un foulard dans les pattes, — c'est pour pas, qu'ils s'enrichissent du cerveau, les gas !

Reste à savoir si les bons bougres ne la trouveront pas mauvaise.

Voyons, sacré patron qui fais des cadeaux, ouisque tu les a pris tes foulards ?

— Dans mon usine, pardi ! que répond l'animal.

— Ah, dans ton usine... et qui les avait tissé tes foulards, c'est y toi ?

— C'est mes ouvriers, mais je les ai payées.

— Oui cochon, tu les a payés ! C'est-à-dire que chaque fois qu'ils te gagnent une pièce de vingt balles, tu leur fous trois francs dans les pattes.

Ce foulard que tu leur as donné, c'est pas un cadeau, c'est une petite restitution que t'as faite, animal.

Crains rien, on te fera dégorger, nom de dieu ! Ton usine les ouvriers la feront marcher — et chiquement ! — sans toi.

Et alors, quand ils auront envie d'un foulard, ils auront pas besoin que tu le leur donnes.

Et ils n'auront pas de merci à te dire, nom de dieu !

Bordeaux. — Les grandes villes sont des nids à mistouffe, nom de dieu.

Les purotins s'y amènent de droite et de gauche, ils s'y emparent les pauvres bougres !

Les grandes villes, ça les attire, kif-kif comme une camouffe attire les papillons.

Bordeaux, qui est une des grandes villasses de France, ne fait pas exception à la règle.

Et turellement, faut pas que les mistouffiers comptent sur la pitié des richards : ça n'a pas de cœur ces Jean-foutres là !

Ah, ils se foutent bien des purotins ! Ils les laisseraient bien crever à la rue, si leurs carcasses n'étaient pas encombrantes.

Mais voilà, les purotins, ça tient de la place, ça refille la comète, c'est désagréable à relooker.

Ainsi à Bordeaux, par le temps qui court, les quais sont noirs de meurt-de-faim et d'ouvriers sans turbin.

Ce tableau pourrait troubler la digestion des ventrus, c'est pourquoi de temps à autre on fait des râfles.

C'est arrivé ces jours derniers, nom de dieu. La rousse a enlevé un tas de pauvres bougres.

Nettoyés en deux temps et trois mouvements !

« Avez-vous de l'argent ?.. Turbinez-vous ?... — Non ! »

Eh bien, houste ! à la Permanence ! Et si les pauvres bougres se rebiffent, les menottes sont là pour un coup.

Et les canards bourgeois, la Petite Gironde en tête d'approuver ces râfles de mistouffiers !

Nantes. — Les Chantiers de la Loire sont une grande Compagnie pour la construction des bâtiments. Pas besoin de dire qu'ils s'entendent à exploiter les pauvres bougres.

Ah, les salops ! Il faut trimmer dans leur baraque, et c'est pas de la plume qu'on trimballe, nom de dieu, non !

L'autre jour deux pauvres bougres de l'équipe des mouvements ont été écrabouillés : une pièce de fer de 800 kilos leur est tombée sur le ventre.

A l'équipe des mouvements, on ne fait que charger et décharger les wagons, foute les bateaux : on y travaille dur, foute !

Le turbin est d'autant plus esquinçant que, là où il faudrait dix hommes on en foute facilement quatre, crainte d'augmenter les frais généraux.

Aussi, quand on quitte sa piaule le matin, on n'est jamais sur de se rentrer le soir avec tous ses abatis.

Mais, si on ne veut pas augmenter les frais généraux, pour éviter des avaros aux pauvres bougres qui gagnent trois francs par jour, on n'a plus de ces craintes, quand il s'agit des gros chameaux de la boîte.

Toujours pareil, nom de dieu, c'est ceux qui n'en foutent jamais un coup qui se gobergent.

Ainsi le directeur palpe 30.000 balles par an !

Et quoi qu'il a à foutre, le salop ? Rien !

Si, je me gourre, nom de dieu, il a quelque chose à foutre : sa principale fonction est de suivre les enterrements des victimes de la Compagnie.

Ainsi l'autre jour, il n'a pas raté l'enterrement des deux pauvres bougres. Il s'était donné une gueule de circonstance.

Ah mon cochon, tes ouvriers pourraient bien te donner autre chose, un de ces quatre matins ! Penses-tu qu'une bonne tournée serait volée ?

BABILLARDES

Mohon, atelier du chemin de fer de l'Est, 3 décembre 1890

Mon vieux Peinard,

Toi qui prends la défense des exploités, dis-moi un peu à quoi servent les lois, qui sont faites pour protéger et défendre les intérêts des travailleurs ?

Quelle farce ! Ainsi, il y a une loi sur les syndicats, qui donne le droit aux ouvriers de se grouper dans leurs corporations, c'est une pure blague, en voici la preuve.

Nous voulons profiter du droit que la loi nous donne, c'est-à-dire nous syndiquer. Quelques camaros ont pris l'initiative du mouvement.

Eh bien, il sont en butte à toutes sortes de vexations, de tracasseries, de la part des gardes-chiourmes, du plus petit galonné au plus grand.

Y a même au wagonnage, un chien de garde en second, qui a menacé le secrétaire provisoire de le foutre à la porte, s'il ne donnait pas sa démission. Et il a seize ans de service le copain !

Comme il est père de cinq gosses, quoique très dévoué, ça lui a foutu le trac et il lâche tout.

Donc les lois, qu'on nous dit être faites en notre faveur, nous créent des emmerdements. Et la loi Bovier-Lapierre, en voila encore une pure blague !

Allez donc vous adresser aux marchands d'injustice bourgeoise, pour exécuter un des leurs.

Erreur ! Le meilleur moyen, en attendant la danse finale, c'est de

faire kif-kif à Padlewski, quand l'occase s'en présente.

Je te serre la cuillère,
Un forçat du bagne des ateliers
de Mohon.

AU THÉÂTRE !

Foutre, ça lui arrive pas souvent au père Peinard d'aller au théâtre ; pour une fois, y fait exception.

Notez, que ça en valait la peine, nom de dieu ! C'était une pièce de Louise Michel qui se jouait.

Et le plus bath, mille tonnerres, c'est qu'elle se joue pas sur un grand théâtre, mais dans une piaule ou le populo peut radiner facilement : au théâtre de la Villette !

Là, au moins, c'est au milieu du populo, nom de dieu ! Dans un autre théâtre y aurait eu des petites vaches bourgeoises, des petits crevés de la haute.

Ici, y apas de pet qu'ils s'amènent : à la Villette, y a que des frangins, mille sabords !

Un bon lieu que le directeur du théâtre ; faut qu'il le soit pour avoir eu le nerf de jouer une pièce de Louise Michel.

C'est *La Grève*, qu'elle s'intitule cette pièce. Et malheur, la *Censure*, — une sale putassière qui emmerde bougrement son monde, — a foutu des coups de ciseaux dans la pièce à tire-larigot.

C'est plus la chouette pièce que c'était avant : on l'a assassinée.

Exemple, nom de dieu : au lieu de crier *Vive la Sociale ! Vive l'anarchie !* Les bons bougres d'acteurs gueulent *vive la république !*

Ça va comme des cheveux sur la soupe !

On n'a même pas voulu qu'ils gueulent *Vive la République Universelle !*

Universelle était de trop : quels salops, que ceux de la censure.

Ah mais, si on n'a pas gueulé *Vive la Sociale* sur la scène, on l'a bougrement gueulé dans la salle, — et on le gueule tous les soirs. Si fort qu'on l'a fait estropiée, la pauvre pièce, elle conserve encore un peu de nerf.

Le directeur du théâtre de la Villette a eu une chouette idée, nom de dieu.

Le Père Peinard l'en félicite bougrement : c'est de donner une grande représentation populaire à cinq sous d'entrée.

Ah, c'est une idée bath que celle-là ! Et foutre, je pense bien que tous les aminches du Père Peinard, ainsi que les gas qui lisent ses flanches, se toutront en branle ce jour-là, et radineront au théâtre de la Villette.

Petite poste de la semaine dernière.

— G. Grenoble — B. Valence — G. Brest — T. Charleville — B. Beauvais — G. Lille — P. Troyes — G. Le Havre — F. Amiens — S. Saint-Etienne — O. Reims — M. Armentières — U. Nantes — B. Cognac — B. Arest.

De cette semaine. — P. Bordeaux — F. Narbonne — B. La Machine — B. Mirepoix — C. Nîmes — V. Saint-Chamond — T. Saint-Quentin — C. Agen — Saint-Chamond — C. Nantes — G. Romans — M. Cette — M. Beziers — O. Reims, — B. Roubaix — T. Mézières reçu galette, merci.

Le compagnon Grégoire, ancien rédacteur au Toecin est prié de donner son adresse au compagnon Bonnardot, 7 rue de Tanger, à Alger.

— Au copain de Reims : Tortelier, 9, rue Bachelet, Paris.

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après-midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Tous les jeudis, réunion des compagnons s'occupant du journal quotidien au local habituel.

Groupe libertaire de la Courtille et du Combat. — Réunion tous les mercredis à 8 h. 1/2, au café des Omnibus, 27, rue de Belleville.

— Soirée familiale organisée par le *Réveil anarchiste* du XV^e, le samedi 13 décembre à 8 h. 1/2 du soir, chez Lézé, 103 rue du Théâtre.

Causerie par un compagnon du groupe. Chants et poésies.

— Grande soirée familiale, organisée par les libertains du XVIII^e, salle Charles, boulevard Barbès 2.

Tous les dimanches excepté les premiers dimanches du mois.

— Le *Groupe libre corporatif des ouvriers cordonniers*, invite tous les anarchistes aux réunions qui ont lieu tous les jeudis à 8 h. 1/2 du soir, rue des Petits Carreaux n° 1.

Saint Ouen. — Samedi 13 courant, grande réunion publique chez Debrume, à La maison Blanche, 66 avenue Victor Hugo.

Les compagnons de Saint-Denis sont invités, ainsi que Tortelier, Faure et Leboucher.

Ordre du jour : les Crimes Sociaux.

Reims. — Les anarchistes sont convoqués pour le dimanche 14 décembre à 4 heures de l'après-midi, café Emile, rue Chativesle, -- Urgence.

Nantes. — Le groupe anarchiste les Insoumis, invite tous les amiches à se réunir tous les dimanches de 9 heures à midi 2, rue de la Baclerie, café Morand. L'on y trouve la Révolte et le Père Peinard.

— Le Père Peinard est en vente chez Rougetet, librairie du Progrès, chaussée de la Madeleine.

L'international communique à ses correspondants que désormais il ne peut faire d'envois *qu'à ceux qui lui accusent régulièrement réception.*

Cette mesure rigoureuse est nécessaire, pour la sécurité de tout le monde.

Nîmes. — Dans sa réunion du 23 novembre, le groupe Communiste anarchiste, 24 bis rue du Cyprès, a arrêté de convoquer le plus d'anarchistes possible, notamment les groupes du Midi, au

congrès Régional qui se tiendra à Nîmes dans le courant du trimestre prochain. Le point principal sera le 1^{er} Mai 1891.

Une convocation ultérieure donnera au divers groupes, la date exacte du Congrès.

Tarare. — Il vient de se former un groupe qui prend pour titre les *Désirés Tarariens.*

Les compagnons qui voudraient entrer en correspondance avec le groupe, peuvent s'adresser au compagnon Fréneat, rue Radison, maison Perclé, à Tarare, Rhône.

Tous les samedis, réunion rue Baronnat, N° 14, dans l'impasse, la troisième porte à droite.

Tous les ouvriers soucieux de leurs intérêts, sont invités aux réunions.

Argenteuil. — Conférence publique et contradictoire, dimanche 14 décembre, salle Lemaitre, boulevard Héloïse, avec le concours des compagnons S. Faure Leboucher et Tortelier.

Ordre du jour : Pourquoi nous sommes anarchistes.

De la nécessité de la Révolution.

THÉÂTRE DE LA VILLETTE

Vendredi 19 décembre courant
à 8 heures du soir

Grande représentation populaire de

LA GRÈVE

Drame nouveau de
LOUISE MICHEL

Musique de Bovy

Prix unique à toutes places :
cinq sous

Entre le prologue et le premier acte,
conférence par un compagnon

L'Imprimeur-Gérant : FAUGOUX.

Imp. spéciale du Père Peinard,
31, rue Cadet, Paris.